

were then engraved by S. de Bolswert. The work is really a pictorial life of St. Augustine, as he existed in the memory, and partially in the legendary admiration, of the mortals of the 17th century. It gives us at the beginning an imposing picture of St. Augustine in the habit of the order and with a bishop's mitre. Then comes a delightful series of scenes from his life, for the most part historical, but naturally presented as they appeared to the contemporaries of van Waemel. So we find the scene under the figtree in the garden (with an architectural background which seems inspired by Gozzoli), the baptism, the granting of the habit by Simplicianus, the famous scene on the seashore when Augustine was meditating about the Holy Trinity, the death of St. Monica, Augustine's seizure for ordination to the priesthood, his granting the rule to his followers, his controversy with Fortunatus and with the Donatists, his episcopal consecration, his writing of the classical work *de Trinitate*, his death, transfer of his remains to Pavia, legendary appearances after his death, and finally a beautiful representation of the saint with the Augustinian friars and sisters. After each representation is an inscription from the works of the saint himself, from Possidius, Prosper of Aquitaine, or from later authors. The work is therefore a really useful picture-life of St. Augustine as conceived by the 17th century, and it is a distinct pleasure to salute its reprint here by the Institutum Historicum Augustinianum of Heverlee-Leuven. Historians of art will find here much material to study, while many others whose interests are less scholarly will find a delightful gift for dilettantes in beauty. A thing of beauty is a joy forever.

J.-J. GAVIGAN, O.S.A.

Paul Oskar KRISTELLER, *Medieval aspects of Renaissance Learning*. Ed. and transl. by Edward P. MAHONEY (Duke Monographs in Medieval and Renaissance Studies 1). Durham (North Carolina), Duke University Press, 1974, xii-175 pp., \$ 7,50.

Il ne faut plus présenter P. O. Kristeller, à qui fut dédié récemment un livre jubilaire). Ce professeur de philosophie à l'Université de Columbia (New York) consacra déjà plusieurs études à la vie intellectuelle de l'époque de transition entre le moyen âge et la renaissance. Dans cet ouvrage, composé de trois contributions se rapportant à cette matière, il offre une synthèse remarquable qui contient des perspectives pour des recherches plus amples.

Le premier essai, comme les deux autres le résultat d'une conférence universitaire, traite du *Scholar and his Public in the Late Middle Ages and the Renaissance* (p. 1-25) : à ce moment il exista trois grandes catégories littéraires, c'est-à-dire les littératures scholastique, humaniste et vernaculaire, qui purent être étudiées et élaborées par un même auteur, malgré leurs thèmes et leurs lecteurs propres.

La seconde dissertation, *Thomism and Italian Thought of the Renaissance* (p. 27-91) démontre que Thomas d'Aquin OP et le thomisme, défendus surtout par les religieux de son ordre, représentèrent une importante valeur fixe dans le monde des idées de la renaissance italienne, quoiqu'ils ne fussent pas toujours accueillis favorablement partout, e.a. par l'Académie Platonique de Florence.

Si nous ne nous sommes pas attardés au compte rendu de ces deux articles, nous n'hésiterons pas à nous arrêter d'autant plus longtemps au troisième article, car il nous semble qu'il est plus intéressant pour nous dans le cadre de cette revue. Il est le résultat d'une conférence tenue devant le *Monastic Manuscript Microfilm Library* (Université Saint-John, Collegeville/Minnesota) en 1968 par Kristeller qui s'étend ici plus longuement sur *The Contribution of Religious Orders to Renaissance Thought and Learning* (p. 93-114). Il prouve à juste titre que l'on peut parler d'un *monastic culture of the Renaissance* (p. 96) : les érudits monastiques appliquèrent en effet les méthodes modernes de la critique humaniste, dérivée des *studia humanitatis* (notamment les disciplines philosophiques et la littérature, surtout les lettres classiques), aux branches religieuses tels qu'elles leur étaient connues et qu'elles leur ont été léguées par le moyen âge, sans que ce style renouvelé devînt but en soi (une illustration en est donnée dans l'article de W. Lourdaux AA, *Dévotion Moderne et Humanisme Chrétien*, dans *The Late Middle Ages and the Dawn of Humanism outside Italy*. Proceedings of the International Conference, Louvain, May 11-13, 1970, édition G. VERBEKE et J. IJSEWIJN (*Mediaevalia Lovaniensia*. Series I, Studia 1), Louvain, University Press & The Hague, M. Nijhoff, 1972, p. 57-77).

Les bibliothèques des couvents en furent les premiers témoins. Après 1300 elles ouvrirent leurs portes aux chercheurs laïques — l'auteur analyse surtout le point de vue italien — qui furent à la recherche de textes classiques. Malgré l'intérêt des moines pour les perspectives contemporaines qui s'élargirent rapidement aux XVe et XVIe siècles par l'imprimerie, ils sauvegardèrent la vénérable tradition de la copie de manuscrits, même en partant d'éditions humanistes acquises récemment. Ainsi se formèrent de nouvelles collections qui ont été conservées souvent à côté des anciens fonds dans la même bibliothèque. Ceci fut le cas dans nos régions de la bibliothèque de l'abbaye des Prémontrés à Averbode et de celle du prieuré des Croisiers à Cuyk-lez-Nimègue. Quelques institutions religieuses joignirent à l'expansion de leur bibliothèque une véritable fonction enseignante, à laquelle participèrent également des laïcs (Florence, modèle des académies ultérieures). En vue d'attaquer la réforme, les Jésuites développèrent la tâche éducative de l'enseignement secondaire, conçue de façon très sociale, pour en faire une université telle qu'elle fut voulue par le pape.

Comme érudits, les religieux fournirent du beau travail sur le terrain très large de la théologie. Dans la scholastique Thomas d'Aquin

supplanta Pierre Lombard sous l'influence du changement dans l'enseignement théologique. Dans la théologie polémique ce fut l'augustin Ambroise Flandini († 1531) qui se fit remarquer par ses écrits contre Luther. Dans la littérature ascétique et mystique — il est inutile de rappeler les grands mystiques de l'aire rhéno-flamande — on ne peut pas oublier la figure de Denys le Chartreux († 1471), qui ne fut pas seulement, même pas principalement, représentatif avec ses *Opera omnia* (42 vol., Montreuil, 1896 - Tournai, 1913) de ces littératures, mais qui fut avant tout un théologien encyclopédique, en quelque sorte le *Dictionnaire de Théologie Catholique*, voire de *Spiritualité* de son temps. D'autres disciplines, encore fortement reliées à la scholastique médiévale, furent étudiées avec succès : l'homilétique (le plus souvent anonyme et engagée au point de vue socio-politique), la philosophie aristotélicienne (avec un commentaire de Paul de Venise OESA † 1429) et la métaphysique (souvent accompagnant la théologie : littérature de combat averroïste). Les domaines plus typiquement humanistes furent représentés par la rhétorique (cicéronienne, influençant l'homilétique des jours de fêtes avec Aurèle Brandolini OESA † 1497), l'épistolographie (non seulement un document personnel, mais aussi représentant de documentation scientifique : Arnold Bostius OCARM † 1499), la poésie religieuse (moins développée), l'historiographie (histoire de l'Église et hagiographie), des traités en prose et des dialogues se rapportant aux problèmes éthiques, à la pédagogie, à la politique et à la religion (très grand intérêt avec surtout l'augustin Aurèle Brandolini); par l'étude du latin (les Pères de l'Église se furent considérés comme appartenant à l'antiquité classique : Bernard André OESA † 1525, *City of God*) et du grec (André Biglia OESA † 1435, traduisit Plutarque, Isocrate et Aristote) et finalement par l'Académie Platonique à Florence dont l'augustin Gilles de Viterbe († 1532) fut l'un des plus importants représentants avec ses commentaires sur les *Sentences ad mentem Platonis*.

La valeur pédagogique de ces études est encore accrue par la bibliographie générale (p. 115-120) et spécialement par deux appendices de référence. Le premier offre un choix en ordre alphabétique de bibliothèques d'Autriche et d'Italie, dont on ne dit pas toujours à quel ordre religieux elles appartiennent. Quelques-unes existant toujours ont conservé leurs collections médiévales ou humanistes soit sur place (Averbode OPRAEM; Cuyk, OSC), soit dans une plus grande bibliothèque publique (Bruges, Abbaye des Dunes, OCIST : Grand Séminaire). D'autres n'existant plus ont vu leur patrimoine intellectuel et culturel dispersé (Gand, abbaye de S. Pierre, OSB) ou uniquement cité dans les anciens catalogues (p. 121-125).

Le second appendice énumère, également en ordre alphabétique et d'une façon sélective, les noms d'humanistes et d'érudits de dix-sept ordres religieux différents, qui furent actifs entre 1400 et 1530 surtout en Italie et Allemagne et sur des terrains autres que théologiques (p. 126-158). Les données qu'on trouve sur eux sont plutôt le fruit des

études personnelles de l'auteur et ne se retrouvent de ce fait pas dans les grandes bibliographies. Les trois-quarts des érudits religieux nommés sont constitués par 59 dominicains, 46 bénédictins, 31 frères mineurs et finalement par 29 augustins qui s'appellent (en ordre chronologique) : Giunta de S. Gimignano († après 1318), Leoninus de Padua († après 1332), Denys de Burgo († 1342), Augustin de Trento († ca. 1346), Barthélemy d'Urbino († 1350), Luigi Marsili († 1394), Jacques de S. Cassiano (XV^e s.), Pierre de Castelletto († après 1402), Paul de Venise († 1429), André Biglia († 1435), Mapheus Vegius († 1458), Jean Capgrave († 1464), Nicolas Palmieri († 1467), Ambroise de Cora († 1485), Paracletus Cornetanus († 1487), Guillaume Becchi († 1490), Adam de Montaldo († après 1493), Aurèle Lippus Brandolini († 1497), Marianus de Genazzano († 1498), Sigfrid de Castello († après 1506), Ambroise Calepino († 1510), Raphael Brandolini († 1517), Jacques Philippe Foresti († 1520), Bernard André († 1525), Ambroise Flandini († 1531), Gilles de Viterbe († 1532), Nicolas Scutelli († 1542), Jérôme Scripando († 1563), Gabriel Buratelli († 1571).

Il serait très inconvenant de terminer ce compte rendu sans exprimer notre estime pour le travail délicat du traducteur Edward P. Mahoney. Ce professeur à l'Université Duke (Durham, N.C.) traduisit les deux premiers essais, publiés respectivement en allemand (1960) et en français (1965), — le troisième texte parut en anglais en 1970 —, ce qui fut certes un travail difficile dans le cadre de l'historiographie intellectuelle. Comme l'auteur, qui fut son ancien professeur, Mahoney enrichit les articles de celui-ci par des informations supplémentaires (p. VII-XII). Il est membre du comité de rédaction de la série des *Duke Monographs in Medieval and Renaissance Studies*. Cette série peut déjà s'enorgueillir, grâce à ces remarquables contributions, d'une primeur parmi les nombreuses publications qui paraissent actuellement sur l'histoire intellectuelle de l'occident.

F. HENDRICKX.

Tausend Jahre Bistum Prag 973-1973. Beiträge zum Millennium. Hrsg. von E. NITTNER und A. KUNZMANN (Veröffentlichungen des Institutum Bohemicum 1). München, Ackermann-Gemeinde, 1974, 518 S., ill.

Bon nombre de fêtes ont commémoré le millénaire du diocèse de Prague. Également ce livre jubilaire rend hommage à ce fait historique. Dans sa préface E. Nittner rappelle les relations ecclésiastiques et spirituelles qui ont existé dans le passé entre les Allemands et les Tchèques. L'*Ackermann-Gemeinde*, une organisation des Allemands catholiques des Sudètes, et l'*Institutum Bohemicum*, consacrant sa première livraison à cette commémoration, — leur siège est établi à Munich —, symbolisent actuellement cette union ancienne (p. 9-12). —